

SALOMÉ CHATRIOT CALCIUM THIRST

« J'ai voulu créer un futur fantasmé, lieu d'une harmonie possible entre l'humain et la machine ». Quand Salomé Chatriot, 25 ans, énonce son désir à voix haute, on est tout de suite happé. Par ses mots et par ses œuvres. Qui donnent naissance à un univers science-fictionnel étrange, autant dérangent qu'accueillant. Un nouvel organisme vivant qui se regarde, se touche et se sent. Voire même : se pénètre.

Dans cet espace-temps aux sensations inédites, rien n'est immobile, rien n'est figé. Ni même monolithique. Dans le travail de Salomé Chatriot, tout se mélange. L'homme et la machine. Les matières et les organismes. Les visuels 3D en perpétuelle expansion. Les liquides aussi, du lait à la salive. Ces mouvements font naître un temps infini, parcouru de métamorphoses, traversé de transmutations quasi-alchimiques, de renaissances.

Salomé Chatriot a aussi créé sa matière première : la Galathite. Lait caillé au calcium stabilisé, ce nouvel organisme rappelle que les machines aussi peuvent se fossiliser et cristalliser une féminité maternelle, sensuelle et sexuelle.

« Si les machines se rebellent, elles savent que je suis de leur côté » confie Salomé, avec un petit sourire au coin. On la croit sur parole. Aux murs, des ailes d'anges ou de monstres de plexiglas ou d'aluminium se mêlent aux tableaux de contrôle d'une usine invisible. À l'écran, une machine s'empare des actions les plus humaines : elle procréé, féconde, allaite. Et, surtout, elle respire. Au sous-sol de la New Galerie, des œufs bioniques propagent une lumière infinie. Et on sent sous la peau nous parcourir un pouls unique. On entend battre ce cœur commun que nous partageons avec les machines...

Celle qui a appris le code en observant religieusement son grand frère ne veut pas qu'on l'enferme dans l'appellation « artiste digital ». Car il y a dans les œuvres de Salomé Chatriot une dimension profondément physique, charnelle. Dans le code ou la sculpture, le geste est le même : il se prolonge, se développe, échappe aux habituels clichés d'une froideur technologique afin de rompre, abattre les frontières, dissoudre les limites. Et créer une passerelle – un lien de sang – entre le corps humain et celui de la machine.

Pour créer, Salomé Chatriot s'inspire de la science-fiction littéraire – notamment le poème de Richard Brautigan, *All Watched Over By Machines Of Loving Grace*, qu'elle connaît par cœur – mais également des mangas et des animés – elle cite *Evangelion*. Elle voit dans les machines des amies, parfois des doubles. Toujours des alliées. Elle recherche une certaine vulnérabilité dans les algorithmes. Parle d'une préhistoire technologique. Elle entend dans les données une grande musique, une pulsation intime qui nous traverse tous tel un rythme universel. Son rapport à la technologie n'a rien de procédurier. Salomé Chatriot préfère caresser avec empathie, faire communier le physique avec le digital.

Et c'est à nous, face aux œuvres de Salomé Chatriot, d'en découvrir les liens secrets qui, tels des rimes, tissent et relient des mondes en apparences opposés, des clan en apparences ennemis. Et Salomé nous guide quand elle dit : « Dans la procédure du code, j'ai trouvé une poétique... »

Boris Bergmann